

De l'or pour la France



Photo PC
La Marseillaise a été entendue pour la première fois depuis 1968 sur un site olympique d'hiver hier, quand le Français Franck Piccard, ci-haut, a remporté la médaille d'or au super-géant masculin. D'autre part, la Canadienne Karen Percy termine quatrième au combiné féminin de ski alpin. (Informations page 17 et 18)

Au moins 250 morts dans les rues de Rio

RIO DE JANEIRO (AFP) — Agrippés aux flancs des collines de Rio comme sur les parois d'entonnoirs livrés depuis trois jours à des torrents de boue engendrés par les pluies tropicales, les « favelas » (bidonvilles) de la « ville merveilleuse » ont été emportées, hier, comme des châteaux de cartes sous la force des eaux.

Le bilan officiel de la plus grande catastrophe jamais survenue dans

l'ancienne capitale du Brésil s'élevait à 251 morts, 811 blessés et plus de 11.000 sans abri, hier à minuit, dans l'ensemble de l'État de Rio.

Une cinquantaine de baraques de tôle et de planches ont été balayées dans la seule après-midi d'hier dans deux des 400 « favelas » de la cité par des coulées de boue à la suite de nouvelles pluies torrentielles. Un scénario identique à celui vécu depuis vendredi soir par les deux millions

de miséreux de ces bidonvilles qui côtoient les quartiers résidentiels.

Le dernier épisode en date de ce désastre a eu pour cadre le quartier de l'Abolição, dans la banlieue nord, où un immeuble de trois étages miné par les pluies s'est écroulé sur ses occupants. Huit rescapés et une victime avaient été retirés des tonnes de décombres par les pompiers à 2 h ce matin.

Voir page 10 : Rio

La phase II débute dès cette année

L'Hydro veut deux autres centrales à la Baie James

(PC) — Hydro-Québec entreprendra dès cette année la phase II de la Baie-James et construira deux centrales hydro-électriques plutôt qu'une seule comme le proposait l'an dernier le plan de développement d'Hydro-Québec.

Elles seront érigées sur le territoire de la Baie-James d'ici 1995.

Voilà du moins ce qu'a révélé la Société Radio-Canada, hier soir, en se basant sur le plan de développement d'Hydro-Québec. Ce document

doit être rendu public le 10 mars. Radio-Canada en a obtenu copie.

La construction de deux centrales, plutôt qu'une est rendue nécessaire par la croissance de la demande en électricité de la part des États-Unis et par la signature, depuis un an, de contrats avec des compagnies d'électricité du Maine, du Vermont et de l'État de New York. Hydro-Québec devra exporter quelque 350.000 mégawatts d'électricité d'ici à l'an 2000.

Selon le nouveau plan de développement d'Hydro-Québec, daté du 3 février dernier, la construction d'une douzième ligne à partir de la rivière La Grande est maintenant aussi prévue pour 1995. Hydro-Québec entend dépenser \$ 28 milliards au cours des dix prochaines années sur les chantiers et l'ensemble du réseau.

Le premier ministre Robert Bourassa pourrait profiter du dépôt du plan de développement d'Hydro-Québec.

Voir page 10 : L'Hydro

Le baron de la presse britannique dit avoir été séduit par Bourassa

Robert Maxwell à la conquête du Québec

■ Attiré par le libre-échange, l'électricité et la stabilité politique



Photo Chantal Keyser
Robert Maxwell est arrivé à Dorval, hier, à bord de son jet privé, bien décidé à parler sérieusement affaires.

CLAUDE TURCOTTE

Invité, lors de la conférence de Davos l'an passé, par le premier ministre Robert Bourassa à faire des affaires au Québec, complètement rassuré sur le climat politico-social au Canada, impressionné par les ventes récentes de \$ 40 milliards d'électricité par le Québec aux Américains et enthousiasmé par les perspectives de développement qui découleront de l'accord de commercialisation canado-américain, M. Robert Maxwell, l'une des figures britanniques les plus connues parmi le jet set de la finance internationale, est arrivé hier à Montréal pour prononcer une conférence et surtout poursuivre des discussions sur plusieurs projets d'investissement et de participation aussi bien ici qu'en Europe.

A peine descendu à Dorval de son avion personnel, celui qui a trouvé la

fortune en se lançant dans l'édition d'informations scientifiques à la fin de la deuxième guerre mondiale mais qui a étendu par la suite son empire à la grande presse et à la télévision, se mettait à la besogne dans un hôtel du centre-ville, malgré un vilain rhume qu'il ira guérir par une courte période de vacances sur son yacht aux Iles Vierges, après avoir passé deux jours à Montréal et fait aussi des arrêts à Ottawa et Toronto. Il a notamment accordé une entrevue au DEVOIR, un journal qu'il connaît depuis 40 ans, alors qu'il faisait une première visite à Montréal pour discuter avec des savants de l'Université McGill de la création d'un journal qui traiterait du cancer, ce qui fut d'ailleurs fait. « Plusieurs savants et auteurs canadiens et québécois collaborent à nos éditions, particulièrement en médecine nucléaire et en chimie organique », dit cet homme qui s'intéresse mainte-

nant de très près au sida.

Toutefois, depuis l'an passé à Davos (ville suisse où est convoquée à chaque année l'élite mondiale de la politique, de la finance, de la science et de la culture) M. Maxwell porte une attention très particulière au Québec et au Canada pour des motifs qui ne sont pas seulement scientifiques, mais essentiellement financiers et industriels. Il a déjà décidé d'être partenaire de M. Pierre Pélaudeau dans au moins deux projets: celui d'un nouveau quotidien anglophone à Montréal et celui de la privatisation de la papeterie Donohue. Hier, il a rappelé « la promesse qu'il avait faite à M. Bourassa de faire en sorte que le projet d'une papeterie à Matane se réalise ». Sur cette question, M. Maxwell a simplement ajouté que « tout ça est en bonne voie de réalisation », ce qui confirme d'ailleurs des déclarations en ce sens faites récemment.

Voir page 10 : Maxwell

Ottawa réfute les accusations de l'Organisation de l'ONU

Pas question pour le Canada de se retirer de la FAO

■ Joe Clark exige des excuses d'Edouard Saouma



Edouard Saouma

MANON CORNELIER

OTTAWA - Il n'est pas question pour le Canada de se retirer de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ni de ne pas payer sa contribution, affirment des sources bien informées tant aux Affaires extérieures qu'à l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

La semaine dernière, le ministre de l'Agriculture, John Wise, avait surpris tout le monde en disant qu'Ottawa n'écartait pas ces options, particulièrement après les accusations lancées jeudi par un des fon-

ctionnaires de la FAO contre le Canada.

M. Richard Lydiker, directeur des communications à la FAO, dont le siège est à Rome, disait que le Canada fait tout ce qu'il peut pour dénigrer la direction de l'organisation et qu'Ottawa refuse de régler sa contribution annuelle pour 1988 (\$ 10 millions).

Aux Affaires extérieures, on rejette ces accusations et on affirme que le Canada a toujours payé sa contribution au cours du premier trimestre de chaque année et qu'il n'est donc pas en retard. On précise que les \$ 10 millions seront versés.

Quant au secrétaire d'État aux Af-

faire extérieures, Joe Clark, il a immédiatement réagi en demandant des excuses du directeur général Edouard Saouma qui, après une semaine, n'a pas encore répondu.

Cette prise de bec arrive au moment où le Canada tente de pousser de l'intérieur une série de réformes administratives dans tout le système canadien. Ce dernier est en crise depuis novembre 1985 alors que les États-Unis annonçaient qu'ils ne paieraient qu'une partie des sommes qu'il leur restait à verser.

Le Canada a toujours préconisé ce travail de l'intérieur et il n'entend pas changer sa politique. Un haut

Voir page 10 : La FAO



Joe Clark

Le ministre ontarien des Affaires francophones au DEVOIR

Le français dans les services est irréversible en Ontario

MARIE LAURIER

L'implantation des services français dans tous les ministères du gouvernement ontarien ne se fait plus au compte-gouttes mais « à la cuillère » pour reprendre une expression employée par son principal maître d'œuvre, M. Bernard Grand'Maitre. Ce dernier est le nouveau ministre délégué aux Affaires francophones nommé par le chef libéral David Peterson, grand ami du Québec et de son homologue Robert Bourassa.

Cette amusante métaphore d'une bilinguisation « à la cuillère » émanant de la bouche d'un franco-ontarien bon teint et parrain de l'appellation de Vanier en remplacement d'Eastview en banlieue d'Ottawa alors qu'il était échevin et ensuite

maire de cette municipalité, illustre la ferme volonté politique prise par M. Peterson à l'égard de la reconnaissance officielle et de l'implantation graduelle du français dans la plus riche province canadienne.

Prudent et réaliste, M. Grand'Maitre se défend bien de fixer une heure de tombée, aussi lointaine ou rapprochée que l'an 2.000 pour rendre l'Ontario intégralement bilingue, comme des rapports optimistes de presse le laissent entendre la semaine dernière. Mais il n'écarte pas non plus cette idée, ou plutôt cet idéal, la formation du personnel-ressource étant pour l'instant ses priorités. « Après 125 ans d'attente et de patience, la conjoncture nous apparaît favorable pour amorcer cet objectif », a dit au DEVOIR ce franco-on-

tarien qui connaît mieux que quiconque les arcanes et les embûches d'un tel projet.

À mi-chemin de l'échéance des trois ans prévus pour implanter les services français dans l'administration publique de l'Ontario depuis l'adoption en 1986 d'une loi en ce sens portant le numéro 8 pour les initiés, M. Grand'Maitre se croit en mesure d'exprimer son optimisme et sa confiance. « D'ici novembre 1989, affirme-t-il, nous aurons atteint une vitesse de croisière nous assurant de l'irréversibilité de notre politique et surtout nous aurons fait la preuve de la possibilité d'atteindre notre objectif. » Cela suppose évidemment une logistique cohérente de manière à mettre en chantier des programmes de sensibilisation auprès de la population de neuf millions de citoyens

dont près d'un demi-million de francophones sont déjà acquis à la cause, en plus de pourvoir à la formation en ressources techniques et humaines. Ce à quoi le ministre délégué aux Affaires francophones s'emploie résolument avec le soutien de ses collaborateurs immédiats et de ses collègues des autres ministères.

Devant les atermoiements des Franco-Ontariens qui se sentent lésés et laissés pour compte depuis que le Québec revendique seul le statut de société distincte en vertu de l'accord du Lac Meech, M. Grand'Maitre se dit certainement en sympathie avec eux mais non en symbiose. « Je comprends l'inquiétude de mes concitoyens pour l'avoir déjà ressentie, notamment lorsque le Québec menaçait de se séparer dans les années

Voir page 10 : Le français



Photo Chantal Keyser
Bernard Grand'Maitre



Varda y échappe

Panne d'audace à Berlin

ROBERT LÉVESQUE
(Envoyé spécial)

BERLIN-ouest — Avec les projections, ce dernier week-end, du deuxième film d'Agnès Varda sur Jane Birkin, qui a séduit tout autant que le premier, d'un film polonais remarquable basé sur un roman de Kasimir Brandys (*Makta Krolow*), d'un film espagnol ennuyeux (*Jarrapellejos*), et de l'« Oscarisable » (mais bien mince) *Moons-truck*, de Norman Jewison, le 38e festival de Berlin a pris son dernier droit. Sans stars (sinon Birkin, Elaine Stricht et l'occitogène Feodor Chaliapine jr), et sans véritables temps forts, sauf le beau tour de piste du tandem Varda-Birkin.

On connaîtra le palmarès demain, et il ne reste que deux des 20 films de la compétition à entrer dans la course: un film yougoslave de Franci Slak et le film ouest-allemand de Herbert Achternbusch. La tâche pourrait être relativement facile pour le jury, puisqu'il apparaît assez clairement que la Berlinale 88, c'est l'année Varda, ses deux films centrés sur la comédienne Jane Birkin étant des oeuvres touchantes et, surtout, les plus vivantes au niveau de la forme, dans un festival qui n'est pas loin de sonner le glas pour un cinéma en panne d'audace et de défis, et dont la plupart des oeuvres sont tournées vers le passé.

Si l'on regarde l'ensemble des films de la sélection officielle, une chose frappe. Le cinéma, celui qu'on voit dans ce premier grand festival de 1988, donne des signes d'épuisement alarmants. Pour certains, il est mort, tué par les nouvelles technologies, et sa résurrection se fera en dehors des formules en vigueur dans les grandes maisons de production, ou les circuits établis. Sauf la manière Varda, préservée, toujours vive, intelligente, ou des coups d'audace comme celui d'Alex Cox qui fait financer par la Universal un film pro-sandiniste, on ne trouve plus dans la production courante internationale des oeuvres qui innovent ou surprennent. Dans les années 60 et 70, un chef-d'oeuvre en cachait un autre. L'abondance des écrits.

Voir page 10 : Panne

AUJOURD'HUI

ENTRETIENS FRUCTUEUX À MOSCOU

MM. George Shultz et Edouard Chevardnadze ont des entretiens fructueux à Moscou sur un prochain sommet Reagan-Gorbatchev. Page 5

WEEK-END SANGLAN EN PALESTINE

Quatre jeunes Palestiniens sont abattus par les forces israéliennes. Page 5

LE RÉA EN PERTE DE VITESSE

Une quinzaine de compagnies font marche arrière et cherchent ailleurs que dans une émission RÉA le financement qui leur est nécessaire. Page 13

NORDIQUES... 6 SABRES... 5

Peter Stastny enfile trois buts dans un gain de 6-5 des Nordiques contre les Sabres de Buffalo. Page 18

SUITES DE LA PREMIERE PAGE

◆ L'Hydro

bec, prévu le 10 mars, et d'une importante réception, la même journée dans la métropole, pour annoncer la construction de la phase II de la rivière La Grande, sur le territoire de la Baie-James.

Hydro-Québec se fait beaucoup plus claire que jamais dans les détails de son nouveau plan de développement. Plus pressante aussi : « Hydro-Québec devra obtenir les autorisations gouvernementales à partir de 1988 - cette année, donc - pour être en mesure de prendre les décisions requises pour ces projets à partir de 1988. »

Si la société d'État se fait ainsi pressante, c'est parce qu'il faut sept ans au moins pour construire des centrales hydro-électriques de l'envergure de celles qui sont projetées. Comme échéance de décision, l'année 1988 correspond donc au délai nécessaire à la construction de centrales qui devront être terminées pour 1995.

Ainsi, selon l'annonce que devrait faire le 10 mars le premier ministre Bourassa, la centrale LG-1 sera mise en service en 1995 comme cela était prévu dans les premiers plans d'Hydro-Québec. Quant à la centrale Laforge, dont la mise en service était prévue pour 1997, son projet de construction est maintenant avancé de deux ans et devrait être opérationnelle dès 1995, tout comme LG-1.

Et en ce qui concerne la centrale Brisay, moins importante que les deux autres, sa construction devrait, elle, être terminée en 1996, comme cela était prévu dans les plans de la société d'État.

Pour les centrales LG-1, Laforge et Brisay, le plan de développement d'Hydro-Québec ne précise pas les coûts, mais on peut les estimer à plus de \$ 4 milliards.

En puissance hydro-électrique, ces trois futures centrales fourniront l'équivalent de LG-3; c'est près du quart de la puissance produite par ce qu'on appelle communément la Baie-James I.

◆ Maxwell

comment par le président de Québec.

Ces deux projets connus ne sont toutefois que la pointe d'un iceberg dont M. Maxwell ne veut pas pour l'instant divulguer toute l'ampleur. Parmi les gens avec qui il aura des discussions au cours de sa brève tournée canadienne, outre le premier ministre Bourassa et M. Péladéau, il y aura M. André Chagnon, président de Vidéotron, avec qui il veut partager la cabodistribution de l'Europe pour lequel un premier investissement de \$ 100 millions a été annoncé récemment, partager aussi sans doute dans des compagnies de télévision à commencer par la chaîne TF1 en France dans laquelle Maxwell Communication Corporation a déjà des intérêts. Il se dit tout aussi disposé à investir dans la télévision canadienne, si les lois le lui permettent sans qu'il soit obligé de changer de nationalité.

Aujourd'hui, M. Maxwell a notamment des entretiens avec M. Conrad Black, un autre magnat de la presse, canadien cette fois, avec qui il est question de participations également. M. Maxwell refuse cependant complètement de donner le moindre indice sur la nature des projets, sauf évidemment celui qu'il s'agit de presse écrite, puisque c'est le domaine de M. Black.

Lors de son passage à Ottawa, M. Maxwell espère qu'il pourra rencontrer le premier ministre Mulroney, ce qui n'était pas encore officiellement confirmé hier. En revanche, son rendez-vous avec M. Bourassa était déjà fixé, un homme pour lequel il n'a que des éloges. « Il y avait ici dans le passé presque une grève contre les investissements à cause des tensions dans les relations de travail, des problèmes entre le Canada et le Québec et des politiques sur les investissements étrangers. Mais à Davos l'an passé en entendant M. Bourassa, j'ai réalisé subitement que tout était changé et j'ai accepté son invitation de réfléchir sur la possibilité d'investir ici. Depuis, nous avons eu des discussions avec MM. Ciaccia et Lévesque (ministres du gouvernement québécois) et nous voyons beaucoup d'autres investissements possibles. Je pourrais vous en nommer, mais je ne le ferai pas. »

M. Maxwell a précisé cependant qu'il pense à des projets dans les communications et l'information. Même le projet d'une papeterie à Matane se situe dans cette catégorie, puisqu'il s'agit d'une nouvelle source stable d'approvisionnement pour ses journaux ou maisons d'éditions. Dans l'entrevue d'hier, l'homme d'affaires a préféré s'en tenir à des considérations très générales ayant trait aussi bien au climat qu'à une conjoncture favorable aux investissements. Réitérant que « M. Bourassa a instauré la tranquillité sociale », M. Maxwell a prêté que « d'autres entrepreneurs vont me suivre pour venir investir ici », en ajoutant que « le capital québécois est un bon partenaire ».

Cet homme, qui dirige un empire ayant des ramifications dans 26 pays avec des ventes entre \$ 2 et \$ 3 milliards CAN et des bénéfices de \$ 383 millions, a forcément une sensibilité aiguë pour le commerce international et l'Accord de commercialisation canado-américain ne peut pas le laisser indifférent. « C'est absolument capital pour l'avenir du Canada et pour les relations du Canada avec l'Europe. Pour nous, Européens, ce devrait représenter que le Canada va devenir un partenaire fort, un pays avec un avenir et qui a confiance en

lui et qui enfin va réaliser ses promesses. Le libre-échange va libérer des opportunités, des talents et des ressources qui ne s'épanouiraient pas autrement. »

M. Maxwell se dit « très impressionné » des rapports commerciaux du Québec avec les Américains, notamment les ventes récentes de \$ 40 milliards d'électricité en Nouvelle-Angleterre. « C'est d'une importance mondiale et historique pour les deux pays et pour les deux hommes », dit-il, à propos de MM. Bourassa et Cuomo, gouverneur de l'État de New-York et peut-être prochain président des États-Unis.

Ce baron de la presse, qui se sent attiré par le marché américain, se voyait récemment prêter dans les médias new-yorkais l'intention d'acquiescer de gré ou de force l'éditeur McGraw-Hill Inc, en y mettant le prix, soit \$ 4 milliards US. « J'ai démenti ça », a précisé hier M. Maxwell, en ajoutant qu'il n'a aucune intention de faire une offre publique d'achat, dite hostile. « Nous allons acheter, mais quand et qui? Je ne sais pas ». Il n'est pas question non plus de se servir d'une filiale canadienne comme d'un cheval de Troie pour prendre éventuellement le contrôle d'une maison-mère américaine de l'édition.

Agé de 64 ans, Robert Maxwell est une preuve vivante que la réalité dépasse souvent la fiction. Il faisait partie avec six frères et sœurs d'une famille juive et paysanne d'une région pauvre de Tchécoslovaquie. Presque tous les membres de sa famille ont péri dans le camp de concentration nazi d'Auschwitz. Il s'est lui-même évadé; puis capturé et condamné à mort, il a réussi une autre évasion pour aller ensuite à travers plusieurs pays jusqu'en Syrie et revenir en France avant de fuir à nouveau vers l'Angleterre. Il s'est enrôlé dans l'armée britannique, a fait la bataille de Normandie et gagné des médailles pour actes de bravoure.

C'est sur les débris de cette guerre et sous le choc de la bombe atomique d'Hiroshima, tout en se rendant compte que des sommes importantes de connaissances scientifiques n'étaient pas diffusées qu'il a décidé de se lancer dans l'édition; il a fondé alors Pergamon, une compagnie qu'il dirige encore, même s'il en a perdu momentanément le contrôle en 1969.

M. Maxwell est un travailleur infatigable. Il mène toujours de deux à six dossiers de front. On a publié récemment une biographie de lui et trois autres le seront bientôt. « J'en suis choqué, dit-il. Qui va acheter tout ça? Moi, je n'ai pas temps de les lire, même pas ma biographie officielle. Que pense-t-il de sa vie? » J'ai eu une vie assez amusante, mais d'autres ont eu aussi des difficultés. À la vérité, je suis étonné de mon succès, mais il faut dire que j'ai commis des erreurs qui m'ont coûté très cher, quand j'ai perdu Pergamon.

Comment explique-t-il son succès? « J'attribue mon succès à mon refus d'être contrôlé par des biens. Je m'intéresse au peuple et pas à l'argent ». M. Maxwell fut aussi un député travailliste en Grande-Bretagne, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir des différends avec les travailleurs ce dont les syndicats britanniques et même ceux d'ici se souviennent très bien. N'y a-t-il pas un paradoxe dans son comportement de patron socialiste? « Superficiellement oui, mais en réalité non. Il faut être capable de payer un compte et il faut être efficace, socialiste ou pas, sinon on devient comme en Union soviétique ».

À midi, M. Maxwell parle devant le Cercle canadien de Montréal, devant une salle comble de 400 personnes qui ont payé chacune la modeste somme de \$ 29. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si le président de ce Cercle est M. André Bisson, qui lors d'un voyage à Londres a mis M. Maxwell en rapport avec M. Pierre Péladéau.

◆ La FAO

fonctionnaire a dit clairement au DEVOIR que « le Canada va payer sa contribution, va continuer à être membre de la FAO et va continuer à travailler pour que des changements aient lieu ».

« Ce n'est pas en sortant que l'on peut amener des réformes. Nous pensons que nous pouvons avoir plus d'impact en restant », a-t-il dit.

Mais ceci n'explique pas toutefois le conflit insidieux qui semble s'être installé entre le Canada et la direction actuelle de l'organisation.

Le Canada n'a jamais caché qu'il voulait voir un changement à la direction de l'institution. En novembre dernier, lors de l'élection du directeur général, tout le monde savait depuis des mois qu'Ottawa soutenait la candidature du Béninois Moïse Mensah contre le directeur sortant. Malgré les efforts d'Ottawa, M. Saouma a été réélu en récoltant presque les deux tiers des votes.

Malgré le démenti d'Ottawa, il apparaît qu'effectivement les critiques canadiennes à l'endroit de la FAO ont souvent pris un ton très personnel lors de la campagne à l'élection. Dans un document que le Canada a fait circuler dans ses ambassades et qui a été fourni à certains journalistes il y a un an, on accusait la direction actuelle d'encourager la confrontation, de manquer d'ouverture d'esprit face à des critiques constructives, de ne pas favoriser le dialogue, etc.

Le document très acerbe continue de surprendre plusieurs hauts fonctionnaires responsables du dossier des Nations unies. Cette semaine à Ottawa, un d'entre eux affirmait qu'il en ignorait même l'existence. Mais un porte-parole des Affaires extérieures a confirmé l'existence du document, ajoutant toutefois que les choses avaient changé avec la réélection du directeur sortant.

Ottawa soutient qu'il a toujours évité de personnaliser le débat. En

fait, le Canada s'oppose à la réélection d'un directeur si ce dernier a déjà rempli deux mandats. D'abord par principe, puis pour éviter que des gens prennent le goût du pouvoir et pour injecter du sang neuf dans les organisations.

L'objectif canadien, affirme-t-on, est l'aboutissement des réformes pour mettre fin aux problèmes administratifs du système des Nations unies et éviter de frôler la catastrophe comme ce fut le cas à l'UNESCO.

Ottawa a un intérêt particulier dans la réforme budgétaire et administrative de la FAO car, avec sa contribution au Programme alimentaire mondial, c'est \$110 millions que fournit Ottawa. Cela signifie qu'entre le tiers et la moitié de toutes les contributions canadiennes à l'ONU et à ses agences vont à cet organisme.

Ottawa a pris le leadership en matière de réforme aux Nations unies grâce à la présentation au printemps dernier d'un Livre bleu sur les pratiques budgétaires, administratives et financières du système onusien.

Le système global présenté permettrait de standardiser davantage les méthodes de gestion, de rendre plus transparent et plus simple le processus budgétaire, de faciliter la prise de décision par les États membres et d'équilibrer le partage des pouvoirs entre le directeur général et le conseil d'administration.

Cette proposition, qui est toujours la seule sur la table, a pris tout le monde par surprise mais, après quelques hésitations, les réactions sont positives. Plusieurs agences spécialisées ont commencé à appliquer certaines des idées suggérées.

C'est à la FAO qu'il y a le plus de résistance, selon Ottawa, même si on y sent un désir de changements. On ajoute d'ailleurs que l'organisation commence à afficher un retard par rapport aux autres agences spécialisées. « La situation à Rome est très crispée », concède un haut fonctionnaire.

◆ Rio

Du haut des monticules dégingolés sur les favelas des cascades qui n'existaient pas la veille, charriées par les infiltrations orageuses. Même les quartiers résidentiels du jardin botanique ont été recouverts par des torrents de boue descendus du Corcovado, la colline d'où la statue géante du Christ domine la baie de Rio à 700 mètres d'altitude. Un surfiste inconscient du danger a profité du courant fangeux pour se lancer sur les eaux avec sa planche.

Les voitures ont été emportées par centaines dans ces fleuves que sont devenues les rues, où les sans-abri cherchent des refuges, un maigre bagage sur l'épaule. Ces nouvelles inondations sont intervenues au moment où le pape Jean-Paul II appelait les fidèles du monde entier à prier pour le Brésil.

Les risques de nouveaux écroulements de maisons restent immédiats, et les autorités envisagent de faire évacuer 150.000 personnes résidant dans les 145 zones considérées comme critiques. Le gymnase de basket du Maracanzinho, près du football du monde - a été évacué, hier soir, aux réfugiés et peut accueillir 8.000 sans abri.

Les premiers pillards ont fait leur apparition à Rio dans les favelas évacuées par leur population, notamment dans le bidonville situé près du lycée français Molière. Une bande de voleurs a profité de la confusion pour subtiliser les biens des victimes des glissements de terrain.

Une immense chaîne de solidarité s'est mise en place dans tout le Brésil pour venir en aide à la « ville merveilleuse » massacrée par les inondations. Des centaines de tonnes de vivres, vêtements, matelas, antibiotiques et biberons sont recueillis dans les grandes villes et acheminés vers Rio.

Une campagne de vaccinations contre les épidémies comme la typhoïde, le tétanos et la leptospirose - qui a déjà fait neuf morts - a été engagée par les autorités, et le maire, Saturnino Braga, a décrété, hier soir, l'état de calamité publique, après l'état d'urgence annoncé la veille.

Le Corcovado n'a pas échappé au drame; des coulées de boue et des arbres arrachés ont coupé la route d'accès au Christ, et bloqué un groupe de touristes près de la statue.

◆ Panne

tures personnelles fortes était la règle des festivals. Ici, c'est l'exception.

Et ce qui surprend, dans ce piétinement c'est que le cinéma s'est mis à scruter dans le passé ses très éloignés (fin du 19e siècle, milieu du 20e), pas tant pour y chercher de nouveaux éclairages sur l'homme que pour s'y réfugier, loin du noeud de civilisation actuelle dont on voit mal les issues.

Sur les 31 films de la sélection officielle, plus de la moitié brossent des portraits de situations qui vont du Nicaragua de 1855 (*Walker*) à l'Estramadure de 1912 (le film espagnol *Jarrapellojos*), de la province russe de 1870 (*Les Possédés*, de Wajda) à une île grecque de la fin du 19e (*Teofilos*), de la Pologne de 33 à 58 (*Matka Krolow*) à la province argentine d'avant le coup d'État de 1976 (*La Deuda interna*), d'un sanatorium d'Allemagne de l'Est en 1950 (*Einer Trage des Anderen last*) à la fin des années 20 en Chine (*Hong Gaoliang*) et, enfin, de l'Afrique du Sud de 1975 (*Cry Freedom*, de Richard Attenborough) à Changhai en 1941 avec le film de clôture, *Empire of the Sun*, de Spielberg.

Aucun film ne porte sur ce qui viendra, sur ce qui arrive, aucun cinéaste ne se risque à tourner sa caméra vers le futur immédiat ou éloigné.

Mais il y a Agnès Varda. Elle réservait deux coups de coeur aux festivaliers. Après un premier film-portrait sur Birkin, la cinéaste de *L'Une chante, l'autre pas* a livré une fiction,

imaginée par Birkin, à laquelle elle a donné un ton d'une finesse incroyable dans le désarroi puis le plaisir et l'amour qu'une femme de 40 ans éprouve pour un garçon de 14 ans. Sujet audacieux, rarement traité au cinéma sans préjugés ni moralisme ou message, comme le fait Varda, ce *Birkin double jeu*, *Varda 2*, qui a pour sous-titre « *Kung-fu Master* », est un film qui réunit la délicatesse de Truffaut et l'intelligence de Rohmer.

C'est aussi, particulièrement, le film orchestré par deux mères et leurs enfants. Charlotte Gainsbourg joue la fille du personnage interprété par Birkin, et Mathieu Demy, le fils de Varda, joue l'amant de 14 ans. À cette relation amoureuse dont on laisse supposer sans le montrer son accomplissement corporel, Varda et Birkin donnent une authenticité d'autant plus troublante dans ce contexte de films de mères.

Le film polonais de la compétition, *Matka Krolow*, de Janusz Zaorski, met aussi en scène une mère, qu'on va suivre en Pologne de 1933 à 1958. Une « mère Courage » qui, au moment de la mort de son mari en 33, va emménager dans un entre-soi avec ses quatre garçons, faisant des ménages pour les nourrir, traversant l'occupation allemande, puis la guerre et les purges communistes. Adaptant un roman de Kasimir Brandys, ce film est d'une écriture conventionnelle, mais il va au coeur de l'époque; il est, surtout, admirablement défendu par la comédienne Magda Teresa Wojcik qui devrait remporter le prix de l'interprétation féminine.

Avec les Varda, avec ce film de Zaorski, le jury devrait retenir les films argentin (*La Deuda interna*), soviétique (*Komissar*) et américain (*Walker*). Parmi ceux-là, les prix pourraient être répartis : l'Ours d'or à Varda, l'Ours d'argent au film argentin, l'interprétation féminine à la Polonaise Wojcik et masculine à Rolan Bykov (*Komissar*). Pour *Walker*, le film agressif et dérangeant d'Alex Cox, un prix spécial du jury devrait résoudre la question. Mais qui fera ces choix ?

Cette année, il y a deux têtes à la direction du jury : l'Américaine Ellen Burstyn et le critique italien et ex-directeur de la Mostra de Venise Guglielmo Biraghi. On a voulu créer un équilibre entre les sensibilités américaine et européenne. Les neuf autres membres sont le cinéaste suisse Daniel Schmid, le producteur américain Tom Tuddy, le cinéaste soviétique Andrej Smirnov, la comédienne britannique Tilda Swinton, la productrice suédoise Anna-Lena Wibom, le critique grec Pavlos Zannas et trois Allemands, un de l'Est, le cinéaste Heiner Carow, et deux de l'Ouest, le producteur Eberhard Junkersdorf et le directeur de l'Académie du film allemand, Heinz Rath-sack.

Mais les surprises sont possibles, parce que les discussions sont animées et divergentes parmi les journalistes qui, du café Einstein au Paris Bar, supputent les chances d'un tel ou un tel. Varda est à peu près la seule à faire l'unanimité.

◆ Le français

1970, mais je sais aussi que les règles du jeu ont changé et que désormais nous prenons les mesures nécessaires pour combler les attentes et les aspirations des 500.000 parlants français de l'Ontario.

Trop modeste pour insister sur sa nomination récente (en 1985) comme premier titulaire des affaires francophones et en quelque sorte « personne morale » quant à la volonté du gouvernement Peterson de bilinguiser l'Ontario selon les paramètres inscrits dans la loi 8, M. Grand Maître ne peut qu'y voir une étape encourageante et stimulante. « J'ai déjà été très inquiet quant à l'avenir de notre destin collectif de francophones, répète-t-il, mais je ne suis plus puisque nous faisons des choses pour que la situation change. D'autant plus que nous avons l'appui du Québec et que les Ontariens sont de plus en plus nombreux à apprendre le français: environ 85.000 dans nos écoles régulières et d'immersion. »

Des dispositions concrètes de bilinguisation sont normalement identifiées dans le libellé de la loi 8 qui crée notamment l'Office des affaires francophones et la Commission des services français, deux organismes chargés l'un et l'autre de pourvoir à l'accessibilité du français et d'assister le ministre responsable pour concrétiser dans les faits et gestes l'esprit et la lettre de cette législation. Ce processus est déjà enclenché et l'accueil plutôt positif, la loi ayant été adoptée à l'unanimité par les trois grandes factions politiques représentées à Queen's Park.

M. Bernard Grand Maître ne fait pas moins face à des foyers de résistance dans la province la plus cossue du Canada habituée à la suprématie tranquille de l'inglisme anglophone. Les principaux et plus que redoutables adversaires au bilinguisme sont regroupés dans l'Alliance pour la préservation de l'anglais au Canada, des orthodoxes « purs et durs » qui lutent farouchement contre l'intrusion du français, le jugeant un péril pour leur propre langue! « Cet organisme n'a pas à s'en faire outre-mesure, remarque Bernard Grand Maître. Mais comme vous pouvez le constater, nous avons beaucoup de travail de persuasion et de sensibilisation à faire, ce à quoi nous nous employons au mieux de nos disponibilités et de nos ressources. Dans cet esprit, je dois me rendre convaincant et démontrer que l'accessibilité au français n'enlève rien à personne. Bien au contraire, je me charge de prouver aux résistants qu'ils ont tout à y gagner, tant au plan économique que culturel, en plus de leur faire comprendre que donner à la minorité francophone ontarienne ce à quoi elle aspire depuis tant d'années n'est que justice. »

Tout au long de cet entretien, Bernard Grand Maître a manifesté beaucoup de pondération dans ses propos, d'humour aussi dans l'expression refoulée de son idéal per-



Les pluies torrentielles qui s'abattent sur Rio de Janeiro depuis vendredi ont nécessité l'évacuation de nombreux patients d'hôpitaux. Au moins 238 personnes ont été tuées et 10.000 autres sont sans-abris.

Accusé d'avoir travaillé pour l'URSS L'ex-espion Hambleton est de retour au Québec

TORONTO (PC) — Un ancien maître-espion du KGB a affirmé être soulagé d'apprendre qu'un ex-professeur de l'Université Laval, qu'il avait identifié comme un agent soviétique, est de retour au pays en liberté conditionnelle.

« Je n'étais pas au courant de sa libération », a expliqué dans une entrevue publiée hier dans le Toronto Star M. Rudolph Herrmann, qui est âgé de 59 ans. « Ma femme pourra enfin dormir, car le fait de savoir Hugh Hambleton en prison la rendait très malheureuse. »

L'entrevue avec M. Herrmann s'est déroulée dans un appartement loué en Virginie par le FBI. M. Herrmann a confié qu'il vivait en réalité « plus au sud » des États-Unis.

Bien que la Gendarmerie Royale du Canada ait enquêté sur le cas Hambleton, ce dernier n'a pas été inculpé au Canada. Il a été arrêté en Angleterre en 1982.

M. Hambleton a plaidé coupable la même année devant un tribunal britannique à l'accusation d'avoir espionné pour le compte des Soviétiques.

Il a été condamné à dix ans d'emprisonnement, et a regagné plus tard le Canada, profitant des dispositions d'un accord prévoyant les échanges de prisonniers entre les deux pays.

L'année dernière M. Hugh Hambleton a été mis en liberté conditionnelle. Selon certaines sources, l'ex-professeur, alors âgé de 65 ans, vivrait maintenant dans la région de la Gatineau, où il aurait entrepris la rédaction de ses mémoires.

Hugh Hambleton, dont le nom de code était *Roman*, a d'abord plaidé non coupable aux accusations d'espionnage.

Toutefois, le septième jour du procès, il a fait volte-face et pour finalement admettre sa culpabilité à l'accusation d'avoir espionné pour le compte de l'Union soviétique, entre le 1er septembre 1956 et 31 octobre 1961, alors qu'il travaillait pour l'OTAN à Paris.

L'écrivain John Barron a révélé que la mission la plus importante de Hambleton pour le KGB avait été de confirmer pour les Soviétiques l'existence d'un arsenal nucléaire israélien en 1970.

En 1977 Rudolph Herrmann, dont le nom de code était *Douglas*, a été arrêté et a dénoncé Hambleton au FBI après avoir lui-même agit comme agent soviétique pendant 17 ans en Amérique du Nord.

Né en Tchécoslovaquie, Rudolph Herrmann a été envoyé en Allemagne de l'Ouest après avoir été recruté par les services d'espionnage soviétique.

Accompagné de sa femme est-allemande Inga, il a plus tard séjourné à Montréal, Ottawa, Toronto, Windsor, puis à Détroit et à New-York.

sonnel, sachant pertinemment que l'Ontario intégralement bilingue reste un rêve. Mais entre le rêve et la réalité, existe la marge d'une action positive et dans ce sens il se rend enclin à être un artisan attentif pour franchir cette première étape de l'implantation de la loi, avec l'appui de ses collègues. Il rappelle que chacun des 29 ministères du gouvernement ontarien est doté d'un coordonnateur désigné pour contrôler et surveiller la mise sur pied des programmes visant à la prestation des services en français dans les organismes gouvernementaux. Et là-dessus, le ministre estime que l'esprit est « bon et positif ». Plusieurs ministres et hauts fonctionnaires se sont mis à l'étude du français, souligne-t-il, et on ne sursaute plus en Chambre lorsque des interventions se font dans la langue de Molière...

22 février par la PC et l'AP

1987: accord du Louvre: réunis à Paris, les représentants des sept pays occidentaux les plus industrialisés décident de coopérer étroitement afin de stabiliser les principales monnaies; l'armée syrienne entre à Beyrouth-Ouest; décès d'Andy Warhol, peintre et réalisateur américain, 57 ans.

1986: la fusée européenne «Ariane» met en orbite «Spot-1», satellite français d'observation de la terre; le ministre de la Défense et le général qui devait devenir le chef des forces armées philippines rompent avec le gouvernement du président philippin Ferdinand Marcos.

1985: grève générale de 24 heures dans le secteur musulman de Beyrouth.

1983: selon le gouvernement indien, le bilan de récentes violences ethniques et politiques dans l'état d'Assam dépasse 1.100 morts et continue à s'alourdir.

Agé de 54 ans, Bernard Grand Maître est également ministre du Revenu et il se sent très à l'aise sous ce double chapeau: « Je dois dire que cette responsabilité a moins de visibilité et provoque moins de passion et d'émotivité que celle des Affaires francophones. Un ministre du Revenu est celui que l'on évite autant que possible ou à qui l'on ne parle qu'en cas d'absolue nécessité », conclut-il en souriant.



LES JEUX D'HIVER DE CALGARY

Le combiné est l'affaire des Autrichiens

■ Karen Percy échappe un bâton et termine quatrième

MOUNT ALLAN, Alberta (PC) — Anita Wachter a réalisé une solide deuxième manche en slalom pour gagner la médaille d'or du combiné féminin, hier, alors que la Canadienne Karen Percy avait une chance de rafler une deuxième médaille lorsqu'elle a perdu un bâton.

des Autrichiens. Après Hubert Strolz chez les messieurs, Wachter s'est imposée à son tour.

La Suissesse Brigitte Oertli a mérité la médaille d'argent et sa coéquipière Maria Walliser a obtenu la médaille de bronze.

Wachter, qui a fêté ses 21 ans la veille des Jeux, s'est montrée la plus régulière sur l'ensemble des deux courses, terminant successivement troisième de la descente, remportée

samedi par la Française Carole Merle — disqualifiée dès la première manche hier —, puis deuxième du slalom.

Originaire de Schruns, dans le Vorarlberg, Wachter avait enlevé sa première grande victoire en début de saison, dans le slalom de Courmayeur (Italie). Ce titre olympique est venu récompenser sa grande polyvalence.

Le succès de Wachter n'a toutefois tenu qu'à un fil. Grâce à deux manches éblouissantes, Oertli a en effet pratiquement comblé le retard qu'elle avait accumulé dans la descente. Vingt trois centièmes de points seulement séparaient ainsi les deux concurrentes à l'arrivée.

Quant à Percy, médaillée de bronze de la descente, elle a raté de peu une deuxième médaille après avoir surpris avec une troisième position en slalom.

« J'ai manqué une deuxième médaille de peu, a déclaré Percy, au bord des larmes. Je pensais avoir très bien skié mais j'ai perdu un bâton à mi-chemin et c'est ce qui m'a

sans doute coûté une médaille. »

Michelle McKendry, d'Orangeville en Ontario, quatrième après la descente de samedi, s'est classée septième alors que Kerrin Lee, de Rossland en Colombie-Britannique, prenait la huitième rang.

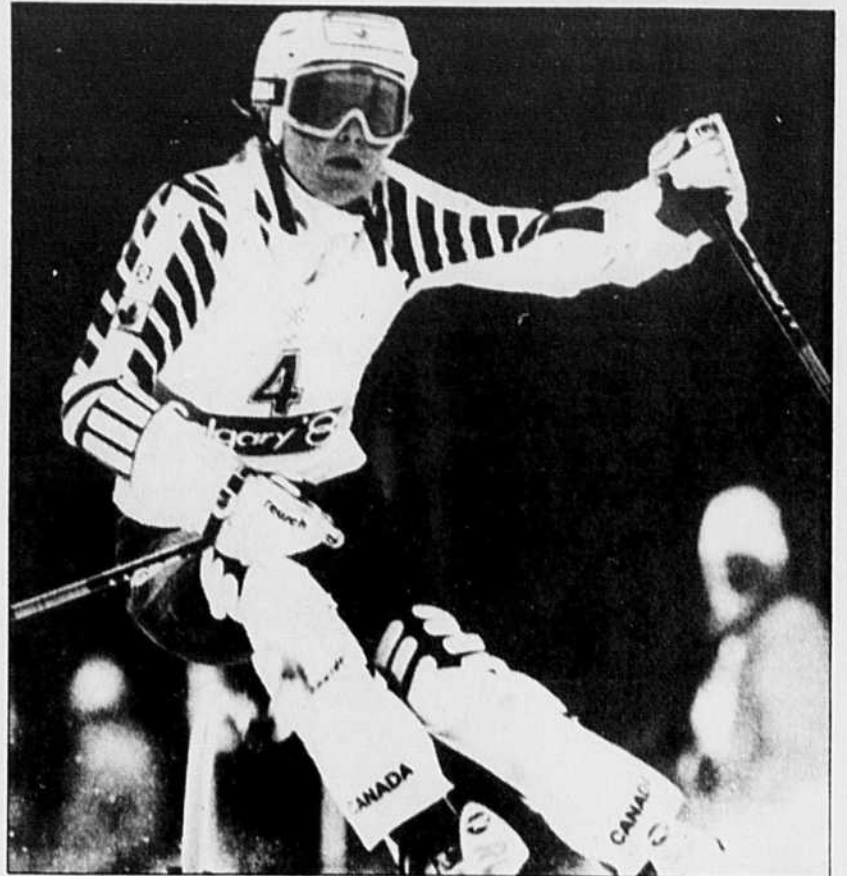
Nancy Gee, de Niagara Falls, a permis au Canada de classer quatre skieuses parmi les 15 premières, en vertu d'une 13e place.

L'entraîneur canadien Currie Chapman était « extrêmement fier » des résultats de son équipe. Et les skieuses, particulièrement McKendry et Lee, étaient également enchantées de leurs performances.

« Je me suis présentée à ces Jeux avec l'espoir de me classer parmi les 10 premières du combiné et je suis donc très heureuse », a dit McKendry.

« Après mon excellent résultat en descente, j'espérais avoir une chance de médaille mais je me suis mis un peu trop de pression sur les épaules dans le slalom. »

McKendry, Percy, Lee et Laurie Graham participeront aujourd'hui au slalom super-géant.



L'Albertaine Karen Percy a enregistré une autre excellence performance hier en terminant au quatrième rang du classement du combiné de ski alpin. Photo PC

Pays	Or	Argent	Bronze	Total
Union Soviétique	6	5	5	16
Allemagne de l'Est	6	3	1	10
Autriche	2	3	1	6
Finlande	2	0	2	4
Suède	2	0	1	3
Suisse	1	3	2	6
États-Unis	1	1	1	3
Allemagne de l'Ouest	1	1	1	3
France	1	0	1	2
Pays-Bas	0	2	2	4
Norvège	0	2	1	3
Canada	0	1	1	2
Tchécoslovaquie	0	1	1	2
Italie	0	0	1	1
Japon	0	0	1	1

HOCKEY

Samedi
Finlande 3, Suède 3
Canada 9, France 5
Suisse 4, Pologne 1

Hier
URSS 6, Tchécos. 1
Autriche 4, Norvège 4
RFA 4, E.-U. 1

Aujourd'hui
Finlande c. Canada
Suède c. Canada
France c. Suisse

Demain
(Consolation)
5e A c. 5e B
6e A c. 6e B

Mercredi
(Éliminatoire)
2e A c. 3e B
1er B c. 3e A
1er A c. 2e B

CLASSEMENT

Groupe A		Groupe B					
Pj	g	p	n	bp	bc	pts	
CANADA	4	3	1	0	15	10	6
SUÈDE	4	2	0	2	21	8	6
FINLANDE	4	2	1	1	17	7	5
SUISSE	4	2	2	0	10	10	4
POLOGNE	4	0	3	1	8	8	1
FRANCE	4	0	4	0	10	38	0
Groupe B							
URSS	5	5	0	0	32	10	10
RFA	5	4	1	0	19	12	8
TCHÉCOS.	5	3	2	0	23	14	6
E.-U.	5	2	3	0	27	27	4
AUTRICHE	5	2	0	4	12	29	1
NORVÈGE	5	0	4	1	11	32	1

GUY ROBILLARD



CALGARY (PC) — Ses admirateurs et son coéquipier Jean Pichette pensent qu'il va prendre sa retraite et qu'il devrait effectivement se retirer alors qu'il est encore le meilleur patineur canadien et qu'il possède un nom respecté. L'entraîneur national Jack Walters admet que sa cheville blessée ne guérira plus jamais.

Mais tout ce que Gaëtan Boucher veut confirmer, c'est qu'il a participé à ses derniers Jeux olympiques.

Le meilleur olympien canadien n'a pu tenir son pari de gagner une dernière médaille olympique, mais personne ne pourra jamais lui enlever le mérite d'avoir essayé courageusement.

Encore samedi, il présentait le temps le plus rapide à la mi-course de l'épreuve de 1,500 mètres, celle en laquelle il avait mis ses plus grands espoirs. Mais si le cœur voulait bien, stimulé par les

encouragements de la foule, les jambes n'ont pu suivre et l'athlète, qui aura 30 ans le 10 mai, a reculé en neuvième position, à 2,12 secondes du gagnant, l'Allemand de l'Est Andre Hoffmann, et à 55 centièmes de seconde de son record personnel et canadien de 1:53.63.

Avec une cinquième place sur 1,000 mètres et une 14e sur 500 m, il a néanmoins placé ses plus jeunes qu'il était encore le meilleur patineur de son pays.

« Je persiste à dire que je n'ai pas ralenti à cause de mon âge, a-t-il déclaré en entrevue. C'est ma blessure à la cheville qui me fait trop forcer. C'est un problème technique. Je n'ai jamais eu autant de difficultés à compléter les 100 derniers mètres. »

Walters confirme ses propos en ajoutant même que Boucher est au sommet de son art et que seule sa cheville, opérée l'an dernier, explique qu'il ne gagne plus.

« Je suis déçu de ne pas avoir gagné de médaille, a déclaré Boucher, mais en même temps je suis fier d'avoir essayé. Je n'ai jamais abandonné

et je n'ai pas commis d'erreur. C'est certain que mes résultats n'ont pas été aussi bons qu'en 1984. Je sais que les gens sont « tannés » d'entendre parler de ma cheville, a-t-il ajouté en souriant, mais le problème est bel et bien là. »

Même si cette blessure ne vouldra jamais parfaitement, Boucher n'a pas voulu annoncer sa retraite.

« J'aime encore patiner, a-t-il dit. J'ai aussi des contrats à respecter avec certaines firmes. Je vais d'abord prendre des vacances et décider de mon avenir. Chose certaine, ce sont mes derniers Jeux olympiques, mais je vais peut-être essayer de regagner le Championnat du monde. J'ai réalisé un bon 1,000 mètres et j'aurais pu avoir un bon 1,500. Je sais qu'il me faudrait aller vite, mais la glace était rapide. »

Boucher aura toujours le rare mérite d'avoir participé à quatre Jeux d'hiver différents et d'avoir gagné quatre médailles, deux d'or et une d'argent à Sarajevo en 1984 et une d'argent, derrière le grand Eric Heiden, à Lake Placid en 1980.

Boucher refuse d'accrocher ses patins

« Ce n'est pas mon âge qui m'a ralenti dans le dernier droit »

MARIO LECLERC

BUFFALO (PC) — Peter Stastny a marqué trois filets, dont le but gagnant, alors que Michel Goulet en inscrivait deux, dont son 400e en carrière, et les Nordiques ont mis fin à une série de trois défaites consécutives, en défaits les Sabres 6-5, hier soir, à l'Auditorium de Buffalo.

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu une telle performance du grand Slovaque. Peter patinait avec la facilité de ses plus beaux jours. Il a d'ailleurs bafoué la défensive des Sabres à 55 secondes de la fin pour sceller l'issue du match.

Outre Peter et Goulet, Alan Haworth a compté pour les Nordiques. Peter a, de plus, récolté une passe. Son frère Anton en a obtenu quatre.

Les Nordiques ont joué avec intensité et robustesse pour la majeure partie de la rencontre. De plus, leur jeu de puissance a fonctionné à fond de train, marquant trois buts en huit occasions. Trois éléments qui étaient inexistant, 24 heures plus tôt, à Montréal.

Du côté des Sabres, Ray Sheppard

a marqué trois buts pendant que Scott Arniel et John Tucker y allaient chacun d'un.

Les Sabres ont rapidement égalé les chances à 3-3 en troisième lorsque John Tucker (12e) a marqué à 1:15. Sur le jeu, Jeff Brown a laissé manoeuvrer son rival à sa guise.

Puis, à 4:57, les Sabres ont pris les devants pour la première fois dans le match en marquant pendant la pénalité à Steven Finn. Sheppard (24e), son deuxième de la match, a été laissé

sans protection dans l'enclave et a bien complété une passe précise de Mike Foligno.

Par la suite, Alan Haworth (19e) a profité du travail acharné de Jeff Jackson derrière le but pour marquer le filet égalisateur à 13:27.

Quelques minutes plus tard, Peter Stastny (40e) inscrivait un autre but lors d'une supériorité numérique en se moquant littéralement de la défensive des Sabres, puis du gardien Barrasso.

Mais, à leur tour, les Sabres remettaient tout en question, une minute plus tard, quand Sheppard (25e) enregistrerait son troisième but du match lors d'une attaque à cinq. Il

s'agissait de son premier tour du chapeau en carrière.

Finalement, Peter marquait son troisième but du match pour donner la victoire aux Nordiques à 19:05. Les Nordiques ont pris les devants 3-1 à la première période grâce au brio démontré par le trio Goulet-Anton-Peter Stastny.

Cet engagement a donné lieu à l'une des meilleures séquences des Nordiques sur le plan physique cette saison. Les hommes de Ron Lapointe ont frappé tout ce qui bougeait.

Mario Gosselin, qui a reçu 12 tirs, a particulièrement été solide devant Christian Ruutu et Phil Housley, en fin de période.

Goulet inscrit son 400e but dans un gain de 6-5 à Buffalo

Peter Stastny manoeuvre à sa guise

MARIO LECLERC
BUFFALO (PC) — Peter Stastny a marqué trois filets, dont le but gagnant, alors que Michel Goulet en inscrivait deux, dont son 400e en carrière, et les Nordiques ont mis fin à une série de trois défaites consécutives, en défaits les Sabres 6-5, hier soir, à l'Auditorium de Buffalo.

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu une telle performance du grand Slovaque. Peter patinait avec la facilité de ses plus beaux jours. Il a d'ailleurs bafoué la défensive des Sabres à 55 secondes de la fin pour sceller l'issue du match.

Du côté des Sabres, Ray Sheppard

HIER

Nordiques 6, Sabres 5
Première période
1—Québec, P. Stastny 39
A. Stastny, Moller..... 1:55
2—Buffalo, Sheppard 23
Priestlay, Johansson..... 5:28
3—Québec, Goulet 33
P. Stastny, A. Stastny..... 16:30
4—Québec, Goulet 34
A. Stastny, Rochefort..... 19:34

Pénalités — Moller Qué 8:25, Foligno Qué 9:07, Finn Qué 11:41, Donnelly Qué, Hartman Buf (maj), Smith, Buf 12:08, Moller Qué 15:13, Halkidis Buf 18:22.

Deuxième période
5—Buffalo, Arniel 13
Foligno, Ruutu..... 9:06
Pénalités — Krupp Buf, Goulet Qué 2:16, Arniel Buf 6:58, Haworth Qué, Halkidis Buf 10:58, Gillis Qué (double min.), Donnelly Qué, Hartman Buf (maj), Smith, Buf 12:08, Moller Qué 15:13, Halkidis Buf 18:22.

Troisième période
6—Buffalo, Tucker 12
Johansson, Andreychuk..... 1:15
7—Buffalo, Sheppard 24
Foligno, Turgeon..... 4:57
8—Québec, Haworth 19
Jackson, Moller..... 13:27
9—Québec, P. Stastny 40
A. Stastny, Brown..... 15:13
10—Buffalo, Sheppard 25
Priestlay, Housley..... 16:54
11—Québec, P. Stastny 41
Finn..... 19:05

Pénalités — Finn Qué 4:31, Housley Buf 6:10, Halkidis Buf 14:08, Haworth Qué 15:59.

Tirs au but
Québec..... 10 11 13 — 34
Buffalo..... 12 13 10 — 35
Gardiens — Québec, Gosselin; Buffalo, Barrasso.
Assistance — 14,185.

SAMEDI

Canadien 5, Nordiques 3
Première période
1—Québec, Goulet 32
Brown, Carner..... 12:13
2—Montréal, Richer 33
Hayward..... 14:46
3—Montréal, Gainey 6
Lalor, Carbonneau..... 15:48

Pénalités — Donnelly Qué, Kordic Mon (maj) 0:05, P. Stastny Qué 2:52, Moller Qué 10:58, Gillis Qué (double min.), Donnelly Qué, Hartman Buf (maj), Smith, Buf 12:08, Moller Qué 15:13, Halkidis Buf 18:22.

Deuxième période
4—Montréal, Thibaut 1
Chelios, Robinson..... 1:01
5—Montréal, Richer 34
Smith..... 3:09
6—Québec, Carner 3..... 10:04
7—Montréal, Dahlin 12
Ludwig, Skrudland..... 11:57

Pénalités — Richer Mon 1:05, Svoboda Mon (double min.), Richer Mon 8:57, Brown Qué 11:07, Duchesne Qué 12:03, Robinson Mon 12:48.

Troisième période
8—Québec, Albelain 3
Moller..... 16:55
Pénalités — Richer Mon 1:05, Svoboda Mon (double min.), Richer Mon 8:57, Brown Qué 11:07, Duchesne Qué 12:03, Robinson Mon 12:48.

Tirs au but
Québec..... 12 11 14 — 33
Montréal..... 9 11 14 — 24
Gardiens — Québec, Brunetta; Montréal, Hayward.
Assistance — 18,072.

HOCKEY

Ligue nationale

Vendredi
Philadelphia 5, Buffalo 4
New Jersey 6, Rangers 3
Edmonton 7, Pittsburgh 3
Washington 6, Winnipeg 0
Toronto 5, Vancouver 0

Samedi
Islanders 3, Hartford 0
Montréal 5, Québec 3
Wash ton 3, Minnesota 0
Los Angeles 3, Los Angeles
Detroit 6, Chicago 1
Calgary 6, St. Louis 3

Hier
Boston 4, New Jersey 1
Phil'phie 5, Detroit 3
Islanders 7, Hartford 2
Québec 6, Buffalo 5
Vancouver 6, Rangers 4
St. Louis 5, Pittsburgh 4
Edmonton 4, Winnipeg 3
Calgary à Chicago

Ce soir
Toronto au Minnesota

Demain
Boston à Hartford
Montréal à Québec

Vancouver à Islanders
Philadelphia à Detroit
Winnipeg à Pittsburgh
Edmonton à St. Louis

Mercredi
Vancouver à Montréal
Winnipeg au New Jersey
Wash ton à Los Angeles
Minnesota à Toronto
Edmonton à Chicago

Les meneurs
(Parties d'hier non comprises)

Lemieux, Pitt..... 53 68 121
Kurri, Edm..... 34 72 106
Savard, Chi..... 35 67 102
Haw'chuk, Win..... 37 60 97
Yzerman, Det..... 46 49 95
Stastny P. Qué 38 50 88
Messier, Edm..... 31 53 84
Carson, LA..... 41 39 80
Robitaille, LA..... 37 43 80
Goulet, Qué..... 32 48 80
Kurri, Edm..... 30 47 77
Nieuwendyk, Cal 43 31 74
Bullard, Cal..... 34 40 74
Smith, MI..... 22 52 74
Lafontaine, Isl..... 37 36 73
Loob, Cal..... 34 39 73
Poddubny, Ran. 34 37 71
Tanti, Van..... 35 33 68
Naslund, MI..... 19 49 68
Cicarelli, Min..... 29 38 67
Muller, NJ..... 28 38 66

LIGUE NATIONALE

Conférence Prince-de-Galles

Section Charles Adams

BOSTON..... 61 35 21 5 235 191 75
MONTRÉAL..... 62 32 20 10 226 198 73
BUFFALO..... 61 26 26 9 211 233 61
HARTFORD..... 60 25 28 7 184 192 57
QUÉBEC..... 59 24 31 4 212 229 52

Section Lester Patrick

PHILADELPHIE..... 60 31 22 7 210 208 69
WASHINGTON..... 61 30 25 6 209 184 66
ISLANDERS NY..... 60 29 23 8 238 210 66
PITTSBURGH..... 61 25 27 9 232 246 59
NEW JERSEY..... 62 27 30 5 216 235 59
RANGERS NY..... 61 24 29 8 233 226 56

Conférence Clarence Campbell

Section James Norris

DETROIT..... 60 31 21 5 203 207 70
ST. LOUIS..... 60 28 27 8 248 207 61
CHICAGO..... 60 24 31 5 209 244 53
TORONTO..... 62 18 34 10 222 260 46
MINNESOTA..... 60 16 35 9 181 250 41

Section Connie Smythe

CALGARY..... 61 35 20 6 291 234 76
EDMONTON..... 61 34 19 8 277 215 76
WINNIPEG..... 60 26 25 9 227 226 61
LOS ANGELES..... 64 23 36 5 239 284 51
VANCOUVER..... 62 21 34 7 217 241 49

LIGUE MAJEURE DU QUÉBEC

Vendredi
Drum'ville 2, Chicoutimi 0
Granby 3, T.-Rivières 0
St-Jean 11, Verdun 3
Victoriaville 4, Hull 3

Chicoutimi 5, Verdun 4
Shawinigan 8, Victo'ville 7

Ce soir
St-Jean à Laval

Demain
Verdun à Hull

Hier
Drum'ville 5, Granby 4
Hull 4, St-Jean 1
Laval 6, T.-Rivières 5

Mercredi
Victoriaville à T.-Rivières
Drum'ville à Victo'ville

CLASSEMENT

Section Robert Lebel

HULL..... 59 37 18 4 331 250 78
ST-JEAN..... 60 34 23 3 294 246 71
LAVAL..... 58 32 24 2 306 296 66
GRANBY..... 60 21 36 3 260 314 45
VERDUN..... 60 19 38 1 259 359 41

Section Frank Dillo

CHICOUTIMI..... 59 32 26 1 294 270 65
DRUMVILLE..... 60 29 27 4 286 283 62
VICVILLE..... 59 28 26 5 252 247 61
SHAWINIGAN..... 58 25 31 2 323 322 52
T-RIVIÈRES..... 59 23 31 5 289 307 51

Le Canadien a trop de joueurs de centre selon Perron

Le jeu de Gilles Thibaudeau crée un heureux problème !

FRANÇOIS LEMENU

(PC) — La carrière de Gilles Thibaudeau serait-elle en train de débloquer avec le Canadien ?

Le joueur de centre des Canadiens de Sherbrooke, qui a été rappelé vendredi, était en route avec le Tricolore, hier, et le bruit court qu'il pourrait demeurer à Montréal plus longtemps que prévu initialement.

En principe, Thibaudeau a été promu en raison des blessures à Ryan Walter et Sergio Momesso. Techniquement, le Canadien devra le retourner à Sherbrooke quand l'un des deux joueurs reviendra au jeu. C'est le règlement. Mais le Tricolore pourrait aussi décider de le garder plus longtemps et voir comment il se débrouille dans la Ligue nationale.

Jean Perron a toutefois été très clair sur les chances de Thibaudeau de demeurer avec l'équipe.

« Il a le talent pour jouer dans la Ligue nationale, a reconnu l'entraîneur du Canadien. Actuellement, il est en train de brûler la Ligue américaine. Il ne lui manque rien pour faire le saut. Sauf qu'à Montréal, il n'y a pas de place pour lui. »

Perron fait valoir que le Canadien compte déjà sur quatre joueurs de centre — Bobby Smith, Guy Carbon-

Corson — ainsi que sur Ryan Walter et Stéphane Richer qui peuvent également évoluer à cette position. Dans le contexte actuel, il ne voit pas comment Thibaudeau pourrait s'intégrer à l'équipe.

Et à l'aile ?
« Il est bien petit pour jouer à l'aile, a expliqué Perron. Je me souviens d'un match à Hartford où il s'est fait plaquer par McDermaid. Sur le coup j'ai eu peur pour sa carrière. »

Thibaudeau a indiqué hier qu'il lui faudrait deux entraiements pour s'ajuster au poste